

SUR LES METIS AU BRÉSIL

572.981

L 131

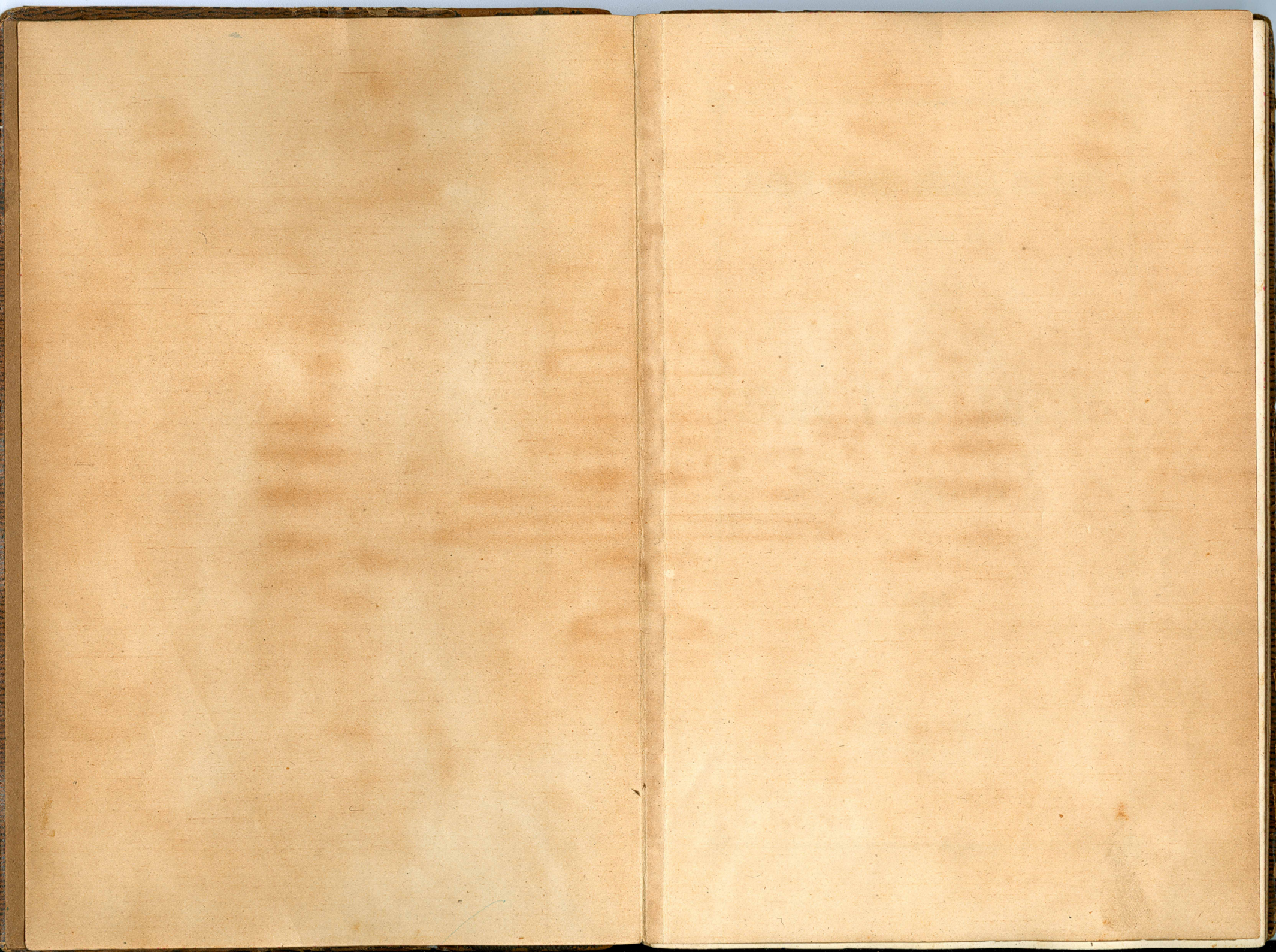
1911

**MUSEU NACIONAL**  
RIO DE JANEIRO

*Quaerite, quos agitat mundi labor*  
Lucan. I. 417



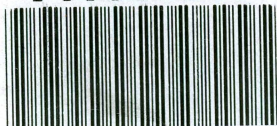
The illustration depicts an eagle with its wings fully extended, perched on a gnarled tree branch. The eagle's head is turned slightly to the left, and its talons are visible as it grips the branch. The entire scene is rendered in a detailed, engraved style. The illustration is framed by a red border with a decorative geometric pattern at the top and bottom.



F234 14-11-78

N5593187

**710003340**



*Le Nègre passant au blanc, à la troisième génération,  
par l'effet du croisement des races.*

Tableau du peintre M. Brocos, appartenant à la Galerie de l'Ecole  
des Beaux-Arts, de Rio-de-Janeiro.



PREMIER CONGRÈS UNIVERSEL DES RACES

*26-29 Juillet 1911, LONDRES*

---

SUR LES MÉTIS AU BRÉSIL

---

*A son Excellence*  
*Maréchal Hermes da Fonseca, Président de*  
*la République des Etats-Unis du Brésil.*

*En signe de sympathie et gratitude,*  
*dédie ce travail.*

*L'Auteur.*

*Paris, le 26 Juillet 1911.*

PREMIER CONGRÈS UNIVERSEL DES RACES

---

## SUR LES MÉTIS AU BRÉSIL

---

Communication présentée à ce Congrès par le Docteur Jean-Baptiste de Lacerda, Directeur du Musée National de Rio-de-Janeiro, Membre honoraire du même Congrès, Membre correspondant de diverses Sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique, Professeur honoraire de la Faculté de Médecine de l'Université du Chili, Délégué du Brésil au Congrès de Londres et chargé d'y représenter le Président de la République des États-Unis du Brésil, Maréchal Hermès da Fonseca, nommé Vice-Président honoraire du Congrès.

Les limites étroites dans lesquelles je dois me confiner, pour obéir aux prescriptions du Comité exécutif, ne me permettant pas de rédiger un Mémoire avec toute l'extension que le sujet comporterait, je ne présenterai ici qu'une brève Notice, sans grands

développements, et se rapportant aux points essentiels et vraiment importants de la question (1).

Cette question des métis, considérée au point de vue anthropologique et social, a au Brésil une importance extraordinaire, surtout parce que dans la population mélangée de ce pays, la proportion des métis est très élevée, et que les produits issus du croisement du nègre et du blanc ont également une représentation sociale et politique considérable.

Afin de pouvoir, un peu plus loin, établir quelques inductions quant au futur des métis au Brésil, nous nous voyons obligés de fixer d'abord, comme point de départ, une question anthropologique, que beaucoup regardent comme non résolue encore, et qui consiste à savoir si l'on doit considérer les Blancs et les Noirs comme deux races ou comme deux espèces. Les polygénistes en font deux espèces du genre "Homo", se basant sur la différence des caractères physiques qui séparent le Noir du Blanc et qui, selon eux, est plus profonde que celle qui existe entre beaucoup d'espèces du règne animal. Ceux qui raisonnent ainsi oublient pourtant que la

---

(1) J'ai dû obéir à une des règles du Programme du Congrès, qui ne permet qu'aucun travail devant lui être présenté, soit composé de plus de 4.800 mots (*L'auteur*).

même différence de caractères physiques s'observe entre races de la même espèce, comme, par exemple, dans l'espèce de "Canis familiaris", et dans quelques espèces d'oiseaux chez lesquelles la sélection naturelle ou artificielle a produit une diversité de races dont les caractères physiques de couleur, de forme, de stature sont plus dissemblables encore que ceux qui différencient l'homme blanc du noir. La science ne possède pas encore de critérium infaillible pour distinguer les races des espèces, et l'unique moyen qui permette d'établir cette différence sur une certaine base, est la fécondité ou l'infécondité des produits issus du croisement de deux espèces supposées. *Si ces descendants continuent à se reproduire en générations successives, les reproducteurs constituent une race ; si, au contraire, ces descendants restent stériles, les reproducteurs qui ont effectué le croisement constituent une espèce.*

Acceptant ce critérium qui me paraît plus physiologique et naturel que tous les autres, je ne fais aucune difficulté d'admettre que l'homme blanc et le noir forment deux races, et non pas deux espèces, car personne n'ignore que les métis, issus du croisement du blanc avec le noir, sont féconds pendant une longue suite de générations.



Si, cependant, le blanc et le noir isolément conservent pour un temps indéfini les caractères propres de leur race, — ce qui en constitue la fixité, — il n'en est pas de même des produits de leur croisement, des métis. Ceux-ci ne forment pas une race véritable, par suite du manque de fixité de beaucoup de caractères physiques qui sont sujets à varier avec chaque croisement nouveau, penchant tantôt vers le type blanc, tantôt vers le type noir.

Cette tendance innée du métis, le privant des qualités propres d'une race fixement constituée, a une valeur considérable dans les transformations que subissent, pendant le cours des âges, les populations mélangées, où les croisements n'obéissent pas à des règles sociales précises, où les métis ont toute liberté de s'unir aux blancs, fournissant des produits qui se rapprochent chaque fois davantage du blanc que du noir.

Et c'est là, précisément, la condition actuelle des populations mixtes du Brésil.

Le nègre, presque complètement sauvage, acheté sur les comptoirs africains et transporté aux rives du Brésil par les trafiquants portugais, pendant la moitié du siècle dernier, arrivait ici dans l'état le plus complet d'abrutissement jusqu'auquel puisse tomber une race

humaine. Les aventuriers qui exploitaient à cette époque les terres fertiles du Brésil, les traitaient plus mal que des animaux domestiques, leur infligeant les épreuves les plus cruelles et les plus humiliantes. Pendant la traversée de l'Océan, au moindre signal de rébellion, ils les étouffaient dans la cale des navires, en fermant les écoutilles et en vidant, dans cette atmosphère confinée, des sacs de chaux. Les uns mouraient de faim, les autres de soif, d'autres encore asphyxiés par les propres émanations de cette foule qui viciaient l'air ambiant. Les gouvernements de quelques nations civilisées se révoltèrent contre cette inhumanité qui ne choquait en rien la conscience des bourreaux ; et l'Angleterre, entre autres, se vit obligée de tolérer les corsaires pour mettre un terme à ce honteux trafic.

Déposées sur les plages, dans les lieux les plus cachés et les moins accessibles aux corsaires, ces masses humaines étaient divisées par lots que l'on vendait aux propriétaires de domaines, sans souci de séparer les femmes des maris, les fils des pères, au gré de destins divers. C'est ainsi que pour cultiver le sol, les portugais introduisirent au Brésil près de deux millions de noirs. Cette néfaste immigration forcée d'esclaves a pesé sur les destinées du Brésil jusqu'à nos jours, comportant des

résultats moraux désastreux, qui ne disparaîtront totalement qu'avec la lente action du Temps.

Les nègres, nouvellement arrivés, étaient transportés dans l'intérieur du pays, où ils mouraient en masse, après avoir éprouvé des misères de toute nature. Ce qui surprend, dans cet état de choses, c'est que les maîtres, sans aucune délicatesse, aient fait des concubines de ces femmes esclaves. Naturellement ces unions entre blancs et noirs devinrent rapidement très fréquentes. Il ne fallut que très peu d'années pour voir les alentours des domaines ruraux se peupler de métis. Ceux-ci partagèrent le sort de leurs parents, demeurant aussi sous le joug des maîtres communs. Comme ils étaient plus actifs et plus intelligents que les noirs, ils pénétrèrent bientôt dans les foyers, et s'y dévouèrent aux services domestiques. Plusieurs même conquirent l'estime de leurs maîtres et de leur entourage. Et quelques-uns, faisant preuve d'intelligence réelle et de dévouement pour leurs patrons, ces derniers, par un sentiment de reconnaissance, affranchissaient ces individus exceptionnels et cherchaient à les doter d'un rudiment d'éducation artistique. C'est ainsi que plusieurs sont devenus d'habiles mécaniciens, des charpentiers, menuisiers et même tailleurs. Nous avons personnellement connu un

mulâtre affranchi, qui ne devait qu'à ses capacités le diplôme de docteur en médecine, auquel il fit honneur toute sa vie.

L'ascension des métis sur l'échelle sociale, qui commença dès le temps de leur esclavage, s'est poursuivie lentement jusqu'aujourd'hui, suivant les lois de la sélection intellectuelle.

Il faut d'ailleurs rendre justice aux sentiments généreux de la majorité des Brésiliens, propriétaires d'esclaves; ils firent preuve d'un esprit vraiment chrétien en adoucissant autant que possible le sort des enfants d'esclaves, nés sur leurs terres. Combien de fois avons-nous vu des maîtres, qui ne faisaient aucune difficulté de mettre à la table de famille leurs petits esclaves mulâtres. Ils prenaient soin de leur nourriture, de leur habillement et les traitaient pendant leur maladie avec douceur et bonté. Les mulâtresses se présentaient souvent vêtues à la mode, ornées de bijoux, et suivaient les filles de leurs maîtres dans les promenades, à l'église, dans les fêtes publiques, remplissant l'office de dames d'honneur. Il n'était pas d'ailleurs plus rare alors de voir le fils du maître se faire accompagner d'un métis du même âge que lui, dans les chasses, dans les promenades à cheval, dans les bals champêtres fréquentés par des

gens de toutes classes. En général, les possesseurs d'esclaves choisissaient pour nourrices de leurs enfants des négresses ou des mulâtresses. Ces heureuses créatures une fois leur tâche accomplie, étaient affranchies, et elles continuaient presque toujours à vivre librement sous le même toit, et jouissant de divers privilèges. On n'utilisait les vieillards nègres que pour des services très légers, et le reste du temps ils causaient avec les petits enfants de leur maître, leur racontant des histoires baroques, bien propres à frapper leur imagination enfantine.

C'est bien à dessein que nous citons ces faits, parce que nous les jugeons précisément très importants pour expliquer comment les vices du noir furent inoculés dans la race blanche et chez les métis. Vices de langage, vices du sang, conceptions erronées sur la vie et la mort, superstitions grossières, fétichisme, incompréhension de tout sentiment élevé d'honneur et de dignité humaine, bas sensualisme, tel est le piètre héritage que nous avons reçu de la race noire. Elle a empoisonné la source des actuelles générations, elle a énervé le corps social, avilissant le caractère des métis, et abaissant le niveau des blancs.

La rencontre du portugais et du nègre dans les

possessions du Nouveau Monde, prit un caractère bien différent de celui que les Anglo-Saxons surent maintenir en présence de la même race. Tandis que le portugais ne craignait pas de se confondre, jusque pour la constitution d'une descendance, avec le nègre, l'Anglo-Saxon plus jaloux de la pureté de son lignage, tint le nègre à distance, et s'en servit à peine comme d'un instrument de travail. Et c'est un fait curieux et remarquable que, ni l'action du Temps, ni d'autres facteurs, aient jamais pu faire changer cette attitude première des Américains du Nord, qui maintiennent jusqu'à l'heure actuelle la race noire séparée de la population blanche. Pour le malheur du Brésil, c'est l'inverse qui y eut lieu ; le blanc se mêla au noir avec si peu de discrétion qu'il y constitua une race de métis, dispersée aujourd'hui sur une grande étendue de pays.

Les déductions de Galton sur les races métisses d'animaux, ne peuvent avoir une application complète au métissage de l'homme. Chez celui-ci, l'hérédité des qualités morales et intellectuelles n'obéit pas à des règles fixes, absolues. Sous l'influence de facteurs, dont la nature nous échappe, les qualités intellectuelles atteignent souvent, chez les produits du croisement entre blanc et noir, un degré de supériorité dont l'explication

ne se trouve dans l'hérédité ni lointaine, ni immédiate. Une force obscure, inconnue, fait fleurir en eux une intelligence capable d'atteindre un développement qui ne fut l'apanage d'aucun de leurs parents. Il est commun, en effet, de voir naître d'un blanc, doué d'une médiocre intelligence, croisé avec une négresse des plus incultes, un rejeton jouissant de hautes qualités intellectuelles, comme si l'un des effets du métissage chez l'homme était précisément d'affiner l'intelligence, sans élever toutefois le sentiment, ni les qualités morales et affectives, propres aux individus des deux races croisées.

Bien que l'on ne puisse dire que par leurs formes ni leurs lignes, les métis soient des exemples de beauté, néanmoins, il est très réel que dans le sexe féminin surtout, on rencontre des types aux formes gracieuses et bien proportionnées. Les instincts voluptueux sont très développés chez la plupart, et ils se révèlent dans le regard langoureux, par les lèvres épaisses, dans le ton indolent, légèrement traînant de la voix. Généralement ils sont peu musclés, et paraissent offrir peu de résistance aux maladies. La tuberculose, surtout, fait chez eux de nombreuses victimes. Ils sont, d'habitude, courageux, pleins d'audace, intelligents, grands parleurs, et doués d'une très vive imagination. Au point de vue

moral, cependant, on doit avouer que l'on ne peut se fier aveuglément à leur loyauté, ni à leur probité. Ils ont les cheveux noirs ou châains, quelquefois tirant sur le roux, rarement ils sont lisses, mais au contraire presque toujours crépus. Leurs yeux sont bruns, châains, parfois verdâtres; leurs dents moins résistantes et moins régulières que celles de la race noire. Chez quelques-uns, le prognathisme alvéolaire ainsi que la coloration foncée de la muqueuse gingivale sont parfaitement visibles. Leur teint est entièrement varié, depuis le jaunâtre ou olivâtre foncé jusqu'au blanc mat. Ils sont en général dolichocéphales et platyrrhiniens, l'indice céphalique, et celui nasal variant pourtant sur une échelle très étendue.

Comme travailleurs des champs, les métis sont visiblement inférieurs aux noirs, dont ils n'ont hérité ni la robustesse physique, ni la force musculaire. Ils n'ont guère montré d'aptitudes pour la vie commerciale, ni pour la vie industrielle; en général ils dissipent leur avoir, ont un penchant irréfrenable pour l'ostentation, et sont peu pratiques en leurs affaires, versatiles, sans persévérance pour leurs entreprises. Personne, néanmoins, ne peut nier leur intelligence vive, leurs tendances littéraires et scientifiques, ni leur capacité politique. Au Brésil, les métis

ont donné jusqu'à ce jour des poètes de grande inspiration, des peintres, des sculpteurs, des musiciens distingués, des magistrats, des jurisconsultes, des orateurs éloquents, des littérateurs remarquables, des médecins et des ingénieurs qui se mirent hors pair, grâce à leurs aptitudes techniques et à leur capacité professionnelle. Comme hommes politiques, ils sont habiles, insinuants, sachant admirablement profiter des occasions favorables pour conquérir les positions ; énergiques en général, et courageux dans la lutte où ils emploient indifféremment toutes les armes. D'après ce que nous venons d'affirmer, on voit que bien contrairement à l'opinion de divers écrivains, le croisement de la race noire avec la race blanche ne donne pas, en général, des produits d'une intellectualité inférieure ; et, si ces mêmes produits ne peuvent rivaliser par d'autres qualités avec les races plus fortes du tronc aryen, si, comme ces dernières elles n'ont pas un instinct de civilisation aussi achevé, il n'en reste pas moins certain que l'on ne peut non plus placer ces métis au niveau des races réellement inférieures, qu'ils sont physiquement et intellectuellement bien au-dessus des noirs, qui entrèrent comme élément ethnique de leur formation.

La collaboration des métis dans le progrès et l'avance-

ment du Brésil est notoire, et loin d'être de peu de valeur. Ce sont eux qui eurent le plus grand rôle dans la campagne, poursuivie pendant plusieurs années au Brésil, en faveur de l'abolition de l'esclavage. Je pourrais citer ici les noms célèbres de plus d'un de ces métis qui se mirent à la tête de ce mouvement libérateur ; ils combattirent avec fermeté, avec intrépidité, par la presse, à la tribune des conférences publiques ; ils affrontèrent avec courage les plus grands périls auxquels leur vie se trouvait exposée, luttant contre les puissants propriétaires d'esclaves qui se trouvaient protégés par les gouvernements conservateurs de l'Etat. Ils firent preuve de sentiments patriotiques, d'abnégation et de valeur pendant la longue campagne du Paraguay, se battant héroïquement à l'abordage des navires dans la bataille navale de Riachuelo, et dans les attaques dirigées contre l'armée brésilienne, en de nombreuses occasions mémorables de cette longue guerre sud-américaine. Ce fut encore, grâce à leur appui, que la République put se dresser sur les ruines de l'Empire.

Les préjugés de race et de couleur qui n'existèrent jamais aussi enracinés au Brésil, qu'on les vit toujours parmi les populations de l'Amérique du Nord, ont perdu encore beaucoup de leur force depuis la proclamation de la République. La porte ouverte par ce régime à toutes

les aptitudes, laissa pénétrer beaucoup de mulâtres de talent jusque dans les plus hautes corporations politiques du pays. Au Congrès National, dans les tribunaux, dans l'Instruction supérieure, dans la carrière diplomatique, dans les corps administratifs les plus élevés, les mulâtres occupent aujourd'hui une situation proéminente. Ils ont une grande influence sur le gouvernement du pays. Les unions matrimoniales entre les métis et les blancs ne sont déjà plus répoussées, comme elles le furent autrefois, dès que la position élevée du mulâtre, et ses qualités morales prouvées, font oublier le contraste évident de ses qualités physiques, et que son origine noire s'efface par son rapprochement des qualités morales et intellectuelles des blancs. Le mulâtre lui-même s'efforce par ses unions de faire revenir ses descendants au type pur du blanc. On a déjà vu, après trois générations, des fils de métis présenter tous les caractères physiques de la race blanche, bien que chez quelques-uns persistent encore quelques traits de la race noire dus à l'influence de l'atavisme.

La sélection sexuelle se poursuivant, achève toutefois de subjuguier l'atavisme et purge les descendants des métis de tous les traits caractéristiques du noir. Grâce à ce procédé de réduction ethnique, il est logique de supposer que dans l'espace d'un nouveau siècle, les métis

auront disparu du Brésil, fait qui coïncidera avec l'extinction parallèle de la race noire entre nous. Après l'abolition, le noir livré à lui-même commença par quitter les grands centres civilisés, sans chercher à améliorer toutefois sa position sociale, fuyant le mouvement et le progrès auxquels il ne pouvait s'adapter. Vivant d'une existence presque sauvage, sujet à toutes les causes de destruction, sans recours suffisants pour se maintenir, réfractaire à quelque discipline que ce soit, le nègre se répand dans les régions peu peuplées, et tend à disparaître de notre territoire, comme une race destinée à la vie sauvage et rebelle à la civilisation.

La population mixte du Brésil devra donc avoir, dans un siècle, un aspect bien différent de l'actuel. Les courants d'immigration européenne, augmentant chaque jour davantage l'élément blanc de cette population, finiront, au bout d'un certain temps, par suffoquer les éléments chez lesquels pourraient persister encore quelques traits du nègre.

Le Brésil, alors, deviendra l'un des principaux centres civilisés du monde ; ce sera le grand marché de la richesse de l'Amérique, exploitant toutes les industries, jouissant de toutes les facilités de transport pour le commerce extérieur et intra-continentale, débordant d'une population

active, entreprenante, qui remplira les grandes cités du littoral, et se répandra ensuite par les vastes plaines de l'intérieur et le long des fleuves sinueux de l'Amérique du Sud.

Dans le Brésil actuel, la population totale offre un aspect différent, selon qu'on la considère dans les capitales ou dans les régions éloignées de l'intérieur où la civilisation n'a pas encore pénétré. Sur le littoral, dans les cités commerciales, les plus peuplées du Sud, l'élément blanc étranger est représenté par le portugais, l'italien et l'espagnol qui, après avoir fixé leur résidence, se mêlent peu à peu entre eux, constituant de la sorte une population mixte, dérivée de la race latine. Cette population se livre au commerce, explore les industries, et représente une masse considérable d'ouvriers, dont les services sont utilisés dans les fabriques, à la construction des lignes ferrées, à l'édification des immeubles, enfin dans toutes les améliorations matérielles des villes.

Dans les régions éloignées de l'intérieur, des noyaux de population se sont formés, qui sont presque exclusivement constitués d'éléments étrangers, provenant de l'Italie ou de l'Allemagne. Ce sont de petites colonies, les unes italiennes, les autres allemandes, livrées aux travaux de l'agriculture et aux industries rurales, vivant

toutes dans une relative prospérité. Dans ces colonies, le nègre et le métis sont repoussés et considérés comme de mauvais éléments, nuisibles à la prospérité des colonies. En dehors des colonies, dans des régions limitrophes, peu peuplées encore, on rencontre une population instable, nomade, constituée par des métis de blancs et d'indiens, qui s'occupent à certains travaux des champs, au déboisement des forêts, à la navigation des fleuves ; population à demi sauvage, ignorante des industries de l'homme civilisé, et vivant sans lois ni sans obéissance à une autorité quelconque. Ce groupe est représenté par le "gaúcho" à l'extrême sud du Brésil, le "jagunço" dans la région centrale, et le "caboclo" à l'extrême Nord (1).

Ces types ethniques, parfaitement adaptés aux conditions du milieu où ils vivent, très résistants aux rigueurs du climat, sont des instruments exceptionnels de travail dans les grandes exploitations d'élevage et dans les industries extractives comme celles du caoutchouc et des essences végétales qui constituent la richesse

---

(1) Le *Gaúcho* et le *Jagunço* ne doivent être regardés comme types ethniques sous le point de vue des caractères physiques des races. Ils sont des types par rapport les conditions spéciales de vie au milieu desquelles ils se trouvent.

de la grande vallée de l'Amazone. A mesure que la civilisation pénétrera davantage par les chemins de fer, par la navigation sur les fleuves, avec les machines agricoles, etc., ces types de races particulières tendront à disparaître, parce qu'ils sont, de nature, réfractaires à toute civilisation, et méprisent tous ses avantages, et ses instruments.

Le pur type indigène, complètement sauvage, qui occupe aujourd'hui encore de petites régions dispersées dans le Nord et le Centre du Brésil, tend, lui aussi, à se modifier et à disparaître. On commence à l'heure actuelle à les attirer pour former de petits centres, grâce à une catéchèse laïque, inspirée et parfaitement dirigée par les soins du gouvernement fédéral. Nous ne croyons guère que ces noyaux indigènes puissent prospérer et influencer le progrès futur du Brésil; pendant longtemps ils vivront d'une existence chétive, et finiront par se dissoudre, quand ils se trouveront en contact plus immédiat avec la civilisation qui pénètre graduellement dans les régions inconnues du Brésil. Nous avons dit déjà que le complet épanouissement des races supérieures, formées des éléments immigrés de pays européens, devait, dans l'espace d'un siècle, donner un aspect bien différent de l'actuel à la population totale

du Brésil; quand cela se réalisera, le métis et le noir auront disparu, laissant la place au blanc, les indigènes auront été submergés comme ceux de l'Australie, consécutivement à l'invasion des Anglo-Saxons; les descendants de portugais, croisés avec des italiens et des allemands, auront formé une population d'apparence toute européenne, modifiée par l'action du climat tropical, population vigoureuse, intelligente, amie du progrès, pleine d'ardeur au travail, sachant utiliser toutes les conquêtes de la civilisation pour améliorer les conditions de son existence. Au Brésil, la population se trouvera alors vis-à-vis des peuples latins de l'Europe, dans les mêmes conditions que les États-Unis de l'Amérique du Nord vis-à-vis des peuples Anglo-Saxons de l'Ancien Continent.

On est toutefois, à l'heure actuelle, en droit de se demander si les ambitions de la conquête, l'ardeur belliqueuse et l'hétérogénéité des races qui entrent dans la formation des peuples réunis sous le même drapeau, ne viendront pas avant un siècle démentir nos prophéties, et changer toutes ces vues splendides sur l'avenir. La réponse à cette question entraîne une légère appréciation du problème de la guerre, tel que le considèrent les générations contemporaines, guidées par des menta-



lités éminentes. La raison universelle est ainsi parvenue à la conviction que la guerre entre nations pour motif de conquête, est une expression de barbarie qui se trouve absolument incohérente avec le degré de culture auquel ont atteint les peuples modernes. La raison et les principes de la justice et du droit tendent à se substituer, dans les différents internationaux, à la force aveugle des armes.

Le plus fort ne pourra plus, dorénavant, subjuguier le plus faible, bien que ce dernier ait la raison et la justice de son côté ; l'humanité se constituera en tribunal et décidera de ces questions par le moyen de l'arbitrage, évitant de la sorte le sang versé et les conséquences toujours désastreuses et funestes d'une lutte entre nations. La création du Tribunal de La Haye pour régler et décider des questions internationales, est déjà un grand pas fait dans cette voie vers laquelle toutes les nations du monde civilisé tendent à se diriger. La Constitution du Brésil, promulguée à l'éclosion de la République, assigna l'arbitrage comme l'unique moyen de résoudre les questions internationales qui pourraient s'élever en ce pays ; et il n'est pas hors de propos de rappeler que plusieurs différents de cette nature ont déjà été résolus de la sorte, au Brésil, pendant cet actuel régime gouverne-

mental. Le Pan-Américanisme et le Monroïsme, doctrines soutenues par les nations américaines, constituent, d'autre part, une barrière contre toute prétention conquérante de nations européennes sur des territoires du nouveau-monde. Si les richesses des nations de ce continent peuvent tenter l'avidité des nations de l'ancien, elles fournissent également aux premières des moyens suffisants pour créer et appareiller de grandes escadres, et maintenir des armées qui leur permettent de contenir les velléités conquérantes de nations également puissantes. L'équilibre Américain est établi sur l'intérêt du respect réciproque que se gardent les nations américaines, chacune d'elles cherchant à maintenir les actuelles limites de son territoire sans envahir les autres ; chacune d'elles s'avancant pour défendre une autre attaquée par l'étranger. Si ces principes de droit international paraissent aujourd'hui généralement admis et pratiqués, il n'y a guère de raison de supposer qu'ils puissent être enfreints dans l'avenir, quand la civilisation aura progressé encore, quand la justice et la raison devront régir encore avec plus d'énergie l'esprit des nations, et le sens pratique des gouvernements qui les dirigeront.

Malheureusement, il faut reconnaître que chez quelques républiques américaines retardataires, la période

du "condottierisme" n'est pas encore révolue. Ces petites républiques, peuplées par un mélange de races inférieures, sans civilisation ni instruction, se laissent soulever par des capitaines astucieux qui s'investissent des fonctions de pasteur d'un troupeau d'hommes soumis aveuglément à la volonté du tyran.

Cette période de dictatures, coupée de rébellions, de conspirations, de réactions sanglantes, de tueries, durera aussi longtemps que l'introduction de l'élément civilisé ne sera pas venu tirer le peuple de son abrutissement. Le protectorat exercé par des nations fortes, et même l'annexion sont, pour le moment, les uniques remèdes pour donner la tranquillité, le repos et la prospérité à ces petites républiques tyrannisées. L'avenir dira si ces remèdes doivent être effectivement appliqués à un mal qui paraît invétéré, ou s'il ne vaudra pas mieux laisser ces nations souffrir les conséquences de ce mal, jusqu'à ce qu'en conséquence d'une évolution naturelle, ces peuples retardataires et inquiets en arrivent à reconquérir leur liberté, déracinant la souche des tyrans auxquels ils doivent leur malheur.

Le caractère pacifique du peuple brésilien, l'immensité du territoire national, ses richesses naturelles si vantées, son système de gouvernement établi sur des bases

purement démocratiques, sont des raisons, certes, assez puissantes, pour qu'il n'y ait pas à craindre qu'il devienne jamais l'agresseur d'une nation étrangère. Néanmoins, sans avoir des sentiments agressifs ou belliqueux, le Brésil sait parfaitement traiter de sa protection contre les attaques des autres peuples ; c'est pourquoi, grâce aux ressources inépuisables dont il dispose, il a appareillé une puissante escadre pour garder ses côtes et défendre ses ports ; il a construit des chemins de fer stratégiques, et a militarisé la nation, la mettant en conditions de pouvoir protéger avec avantages son territoire en cas d'invasion. Ses questions limitrophes sont résolues, et les lois dernièrement votées en faveur de l'immigration, afin d'assurer les droits des étrangers par devant les tribunaux de la nation, sont les meilleures garanties des capitaux étrangers employés dans des travaux d'utilité nationale. On peut donc affirmer, sans crainte de manquer à la vérité, que le Brésil est prêt, à l'heure actuelle, à accueillir dans son vaste sein l'exode des peuples européens.

Ils trouveront, comme but à leur activité, et pour constituer la base de la richesse de leurs familles, les grandes cultures de café, de canne à sucre, de cacao, l'exploitation du caoutchouc, la culture des fruits tropicaux, de la vigne et du blé, les industries de fabrications

diverses, la culture du ver à soie, l'exploitation des minerais, l'élevage des troupeaux de bœufs et de chevaux, l'industrie laitière, etc., sources de richesses auxquelles les lois du pays prêtent encore secours et assistance, par la concession de terres, et par la promesse de prix en argent.

*Pax, Labor et Divitiæ*, tel est l'emblème gravé au fronton du portique de ce vaste territoire américain, nommé Brésil, dans lequel il y a une place suffisante pour que toutes les races du monde puissent vivre réunies et prospères.

---

---

## CONCLUSIONS

---

D'après les faits et les considérations qui précèdent, je crois que l'on peut légitimement tirer les conclusions suivantes :

1° L'observation et la comparaison des faits zoologiques, au sujet de la fonction de reproduction, conduisent à reconnaître que l'homme blanc et l'homme noir forment deux races et non pas deux espèces.

2° Le métis, produit de l'union sexuelle du blanc et du nègre, ne constitue pas une race véritable mais un type ethnique variable, transitoire, ayant tendance à retourner à l'une des deux races souches qui l'ont produit.

3° L'importation, sur une vaste échelle, de la race

noire au Brésil, a exercé une influence néfaste sur le progrès de ce pays ; elle a retardé pour longtemps son développement matériel, et rendu difficile l'emploi de ses immenses richesses naturelles. Le caractère de la population s'est senti des défauts et des vices de la race inférieure importée.

4° Le métis est inférieur au noir comme résistance corporelle et force physique, mais il rivalise souvent avec le blanc lui-même, comme intelligence et aptitudes techniques et artistiques.

5° Au Brésil, les métis ont aidé l'action des blancs pour le progrès du pays, et ils ont réussi à s'élever aux plus hautes positions dans l'administration et dans la politique.

6° L'immigration croissante des peuples de race blanche, la sélection sexuelle, la disparition des préjugés de race, coopèrent à l'extinction à bref délai des métis au Brésil.

7° Avant un siècle, probablement, la population du Brésil sera représentée, en majeure partie, par des individus de race blanche, latine, et vers le même temps, le

noir et l'indien auront sans doute disparu de cette partie de l'Amérique.

8° Un avenir brillant est réservé au Brésil, il deviendra la station principale où la race latine viendra se retremper, se rajeunir dans l'Amérique du Sud, comme les États-Unis l'ont été dans l'Amérique du Nord pour la race Saxonne.

---

